

Hervé Fischer : regard rétrospectif et vision contemporaine

Le Musée d'art moderne de Céret, depuis une quinzaine d'années, a assuré un travail de relecture de l'art de la première moitié du XXe siècle à travers les artistes majeurs qui avaient séjourné dans cette ville mythique entre 1910 et 1940 : Picasso, Braque, Juan Gris, Soutine, Chagall, Herbin...

Le temps est venu, quarante années plus tard, d'assurer cette même relecture à travers les artistes des années 1960-1970, qui ont participé à l'ouverture de nouvelles voies artistiques, lesquelles ont débouché sur un renouveau de l'art.

Cette relecture a lieu en cette année 2010, au musée de Céret, à travers une rétrospective de l'artiste Jean-Pierre Pincemin qui avait participé en son temps à l'aventure du groupe « Support/Surface », mouvement que le musée de Céret a largement exploré ces dernières années. Le travail en marge de Jean-Pierre Pincemin nous a paru révélateur de cette époque, ainsi que celui d'Hervé Fischer qui avait participé en 1972 à l'exposition Impact II au musée de Céret et dans les rues de cette ville.

Il convient d'effectuer un rappel historique de cette période, devenue également une sorte de mythe pour les générations actuelles.

Le Musée d'art moderne de Céret, créé en 1950 par le tandem Pierre Brune et Frank Burty Haviland, s'était attaché à constituer la première collection du fonds du musée, et présentait également des expositions de leurs amis artistes : Picasso, Manolo... qui avaient participé à l'extraordinaire aventure artistique de Céret.

Mais très vite, le musée de Céret s'ouvre à l'art contemporain et participe à des actions artistiques très avant-gardistes. C'est ainsi que dès 1966, était inaugurée l'une des toutes premières manifestations donnant à lire les nouvelles pratiques artistiques de l'époque, sous l'égide de Jacques Lepage le célèbre critique d'art niçois et Claude Viallat l'artiste nîmois. L'exposition Impact I réunissait des artistes de la Catalogne, de la Région niçoise et de Paris parmi lesquels : Antoni Miralda, Joan Rabascall, Arman, Ben, Viallat, Bernard Venet, Vincent Bioulès, Daniel Buren, Pierre Buraglio... et bien d'autres. Une grande partie de ces artistes très jeunes allait bientôt constituer l'image de marque de l'art en France. Le catalogue de l'exposition ronéotypé et tiré à très peu d'exemplaires est aujourd'hui un vrai « collector ». Entre 1969 et 1972, le mouvement « Support/Surface » occupe le devant de la scène artistique en France, et s'applique à déconstruire la peinture, à réfléchir sur de nouvelles propositions plastiques, et notamment à désacraliser l'institution sous toutes ses formes, en proposant de mettre l'art à portée de tous, c'est pourquoi les villes de Céret, du Boulou, d'Elne et de Banyuls-sur-mer, ont été choisies pour des expositions en plein air, des happenings et des performances. Les habitants de Céret renouent en quelque sorte avec des pratiques artistiques nouvelles, après avoir connu celles du cubisme ou de l'expressionnisme violent de Soutine, qui peignait sur son chevalet dans la ville, les œuvres offertes au regard d'une population sidérée par ce qu'elle voyait.

C'est dans cette ambiance de grande ouverture aux nouvelles idées et pratiques, que s'organise l'exposition Impact II en 1972, sur le même principe qu'Impact I : trois personnalités. Jean Clair alors rédacteur en chef de la revue l'Art Vivant, Jacques Lepage et Hervé Fischer, choisissent plus de quarante artistes, dont entre autres, : Christian Jaccard, Jean-Michel Meurice, Noël Dolla, Annette Messenger, Hervé Fischer... La majorité d'entre eux ont laissé des pièces dans la collection du musée, aujourd'hui devenues historiques par leur témoignage d'une époque. Hervé Fischer avait fait don de la série des quatre essuie-mains, pièce mythique aujourd'hui, icône en quelque sorte de l'hygiène de l'art. Le collectif

d'art sociologique initié par Hervé Fischer, dans lequel se trouvaient également Jean-Paul Thénot et Fred Forest, intervient aussi à Perpignan en 1976.

Cette prise de position dans les années 60 et 70 du musée de Céret a participé à sa reconnaissance par les artistes d'art contemporain de l'époque et ceux qui suivront.

D'où la nécessaire rencontre avec l'artiste sociologue et écrivain Hervé Fischer, et l'idée d'organiser une rétrospective de son travail, permettant ainsi un retour sur image des années 1970, mais aussi d'analyser à travers l'exposition et le catalogue-livre, l'évolution de la trajectoire de son travail.

L'exposition prévue lors de l'automne 2010 s'attache à explorer les différentes facettes des années 70 soixante-dix : la vie d'artiste, l'hygiène de l'art, la déchirure des œuvres, les grandes toiles des contre-empreintes de mains, auxquelles s'ajouteront les quatre essuie-mains de la collection du musée, ainsi qu'une intervention in situ, avec les contre-empreintes que l'artiste réalisera directement sur une grande cimaise. La pharmacie Fischer sera reproduite, dans une salle qui lui sera tout spécialement dévolue. Sans oublier les signalisations imaginaires, qu'il a utilisées dans plusieurs manifestations et dans de nombreux pays. Cette partie historique souhaite retracer le moment où Fischer détruit sa propre peinture et rentre dans le processus d'hygiène de l'art pour se libérer intellectuellement d'une saturation référencée et intellectualisée de l'œuvre d'art et s'ouvrir vers de nouvelles voies non explorées. Pendant de nombreuses années, il s'exprime sur tous les continents, puis, dans les années 1980, intervient une sorte d'arrêt sur image, une nécessité absolue de sortir de l'agitation de la fuite en avant dans laquelle, en quelque sorte, nous plonge la vie actuelle. Il prend alors de la distance, du recul.

Cet arrêt sur image est fondamental pour le retour à la peinture dans les années 1999 et sa profonde réflexion sur l'âge du numérique.

Aujourd'hui, cette plongée dans le monde des codes binaires de l'informatique, des codes à quatre lettres de l'ADN, des codes-barres des variations boursières, lui inspire un travail très construit sur sa thématique de la « Nouvelle nature ».

Il s'agit bien d'une prise de position comme une nouvelle approche, de l'image du monde, qui est bien sûr en totale contradiction avec le nouveau réalisme et la plongée dans la nature amazonienne de Pierre Restany. Ce dernier écrit en août 1978, « Le Manifeste de Rio Negro » qui se référait à un naturalisme intégral et donnait une réponse synthétique et planétaire aux questions posées en art, sur son existence et fonction et ce, dans une redéfinition de « nature-culture ».

Fischer évoque avec force le retour paradoxal à la peinture à l'âge du numérique et se définit dans un art « éconumérique » en tenant compte de l'économie et de l'écologie et écrit son propre manifeste « Petit manifeste marginal en 2006 ». Le concept de « Nouvelle Nature », est largement évoqué et développé par son texte dans ce même catalogue.

Par ailleurs, la partie de l'exposition consacrée à l'œuvre peinte depuis 1999, y compris avec les deux œuvres créées en résidence à Céret en 2010, donne à lire en totalité le retour à la peinture de cet artiste qui restera pour l'histoire totalement à contre-courant, atypique et notamment avec la jonction entre peinture, culture numérique et nouvelle nature.

Joséphine Matamoros
Septembre 2010